



## Trajectoires

Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

10 | 2016

Excès et sobriété

---

# Résister à l'essentialisation de l'Allemagne : *Les Temps Modernes*, revue franco-allemande ?

Thomas Franck

---



### Édition électronique

URL : <http://trajectoires.revues.org/2096>

ISSN : 1961-9057

### Éditeur

CIERA - Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

Ce document vous est offert par Université de Liège



### Référence électronique

Thomas Franck, « Résister à l'essentialisation de l'Allemagne : *Les Temps Modernes*, revue franco-allemande ? », *Trajectoires* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 06 décembre 2016. URL : <http://trajectoires.revues.org/2096>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2016.



Trajectoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International

---

# Résister à l'essentialisation de l'Allemagne : *Les Temps Modernes*, revue franco-allemande ?

Thomas Franck

---

- 1 Dès sa création en octobre 1945, *Les Temps Modernes*, revue comptant dans son comité de rédaction initial Sartre, Beauvoir et Merleau-Ponty et dont le projet remonte à la Libération, manifeste un intérêt récurrent pour des questions relatives à l'Allemagne et aux rapports philosophiques et culturels que celle-ci entretient avec la France. Attentive aux différentes périodes politiques – de Weimar à l'occupation de l'Allemagne par les puissances alliées –, aux divergences idéologiques, aux réflexions philosophiques – de la dialectique hégéliano-marxienne à la phénoménologie heideggerienne –, ou encore à la vie sociale et culturelle du pays voisin, la revue de Sartre se singularise par une volonté de développer une image complexe et plurielle des Allemands en donnant la parole aux opposants politiques au nazisme, à son altérité radicale. Le double numéro 46-47 qui paraît en août-septembre 1949, intitulé « Allemagne », vient confirmer et renforcer la position des *Temps Modernes* en laissant majoritairement la place aux témoignages des intellectuels allemands communistes et résistants ou à des spécialistes français de la question franco-allemande. Consciente de l'importance philosophique et artistique de la culture germanique, la revue tente de relancer et de renouer un dialogue entre intellectuels qui soit débarrassé de tout programme de propagande, dialogue mis à mal par douze années d'hitlérisme et par une occupation étrangère vécue comme un réel obstacle à la démocratie.
- 2 Il sera ici question d'étudier la « Présentation » de ce numéro, rédigée par Elie Gabey<sup>1</sup>, dans ce qu'elle dit d'un projet de connaissance et de mise en questionnement non stéréotypé de l'Allemagne ainsi que d'une historicité des idées et des représentations entre deux cultures nationales. Plus précisément, nous nous concentrerons sur le discours à propos de l'Allemagne nazie et de ses rapports avec la France, ainsi que sur la volonté de mettre en lumière, contre un imaginaire social stéréotypé, une « autre

Allemagne », insoumise et résistante, en regard d'une « autre France » (Gabey, 1949 : 197). À ce propos, Gilbert Merlio note que « tous les Allemands œuvrant à l'étranger pour s'opposer d'une façon ou d'une autre aux visées du régime nazi et préparer l'Allemagne d'après Hitler, avaient conscience de représenter "l'autre Allemagne" » (Merlio, 2003 : 333). Le contexte de l'année 1949 est celui de la création des deux Allemagne et de la *Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland* (constitution législative de la RFA qui, par contraste avec le nazisme, met l'accent sur la dignité humaine inébranlable). Comme l'indique le titre de la troisième partie du numéro des *Temps Modernes*, l'année 1945 est en quelque sorte perçue comme « l'année zéro » (« *Stunde Null* »), comme le point de redémarrage d'une histoire, d'une politique et d'une culture allemandes débarrassées – mais également conscientes – de la barbarie et de la répression qu'elles viennent de connaître. Toutefois, l'occupation du territoire allemand par les forces soviétiques et occidentales vient rapidement freiner le processus démocratique en clivant le pays en deux blocs idéologiques. Les articles parus dans la revue aux mois d'août-septembre 1949 reviennent abondamment sur le contexte de la division de l'Allemagne en deux blocs idéologiquement antagonistes, soulignant l'importance de la *Stunde Null* tout en renvoyant aux enseignements de l'échec de 1933, certains auteurs voyant des similitudes entre ces deux moments historiques, d'autres prenant clairement position en faveur d'un renouveau démocratique géré par une nouvelle Allemagne (celle de la résistance et de la gauche non parlementaire) privée depuis presque 30 ans de toute auto-affirmation politique (depuis la répression spartakiste).

- 3 Suivant une double perspective, celle de l'analyse du discours et de l'imagologie, nous dégagerons une série de traits discursifs significatifs quant à l'élaboration d'une certaine « image de l'Allemagne » (Gabey, 1949 : 199). Afin d'illustrer nos analyses et nos interprétations, nous mobiliserons les articles du numéro dans la mesure où ils singularisent et actualisent les pistes de réflexion méthodologiques de Gabey. L'intérêt du texte de présentation de ce dernier réside dans son caractère programmatique et synthétique, suscitant par son ouverture – au sens d'introduction et d'élargissement des perspectives – une série de questionnements théoriques essentiels dans le cadre de recherches relatives à la rhétorique d'un discours sur l'*altérité nationale*. Nous entendons ces termes selon deux acceptions : d'une part, en tant que l'altérité est située dans une nation étrangère et, d'autre part, en tant qu'elle est inhérente à une même nation prise dans sa diversité constitutive. Il sera notamment question de comprendre la manière dont la mise en dialogue de cette double altérité permet en même temps un retour sur soi, une compréhension de sa propre identité dans la comparaison ; les problèmes idéologiques, politiques, sociaux et culturels allemands sont, tout au long du numéro, comparés ou confrontés à ceux de la France. Dans le collectif sur l'imagologie qu'il codirige avec Manfred Beller, Joep Leersen propose un commentaire éclairant sur le rapport entre altérité et identité : « A self-image may be the tacitly implied standpoint from which judgements are formed considering foreign cultures ; that judgement of such foreign cultures may be tacitly or explicitly used to reflect back on one's domestic presuppositions and culture » (Beller et Leersen, 2007 : 340).
- 4 L'hypothèse que nous souhaitons questionner se formulera à partir du double projet critique de la revue, à savoir celui qui d'une part dénonce les mythologies idéologico-discursives construites à propos de l'autre et, d'autre part, met en œuvre un comparatisme interculturel critique. À propos des mythes fondant la mythologie d'une époque, Angenot note que « les idéologies politiques regorgent de ces constructions

fictives qui parcourent les horizons du passé, du présent et de l'avenir » (Angenot, 2014 : 97), précisant ensuite qu'« un mythe, c'est dès lors une *fiction* qui est donnée pour un *fait*, mis en *preuve* au service d'une passion collective, d'une connivence identitaire ou d'une doctrine partisane » (*Ibid.*). La revue, telle qu'elle se définit progressivement dans l'immédiat après-guerre, pourrait dès lors symboliser le lieu de questionnement d'une altérité, d'une humanité – au sens double de collectivité humaine prise dans sa diversité et d'ensemble de connaissances et de savoirs théorico-pratiques produits par elle – qui se pose comme problématique, comme une entité à interroger et à éclairer selon une perspective critique et non comme une croyance plus ou moins fictive et communément admise. À la suite de ces prémisses méthodologiques, nous tenterons donc de comprendre l'importance d'une mise en réflexion du projet comparatiste et interculturel des *Temps Modernes* ainsi que les apports socio-discursifs induits par le texte de Gabey. Tout comme lui, les auteurs qui publient dans ce même numéro entendent initier une réflexion à propos d'un renouveau tant philosophique qu'esthétique en Allemagne afin de nuancer l'image de celle-ci. Les recherches formelles que ces intellectuels suscitent, devant selon eux permettre l'émergence d'une approche critique du savoir et des phénomènes sociaux, nous amèneront à analyser la manière dont les questions de style et de création discursive, conjointement aux réflexions sur la dimension critique du savoir, sont intrinsèquement connectées aux rapports entretenus entre les cultures allemande et française. Gabey note à ce propos : « Cette image de l'Allemagne nous est indispensable, non seulement parce qu'elle est celle d'un pays voisin, mais aussi parce qu'elle est déjà, par beaucoup de traits, la nôtre [...]. Une préfiguration, ou un avertissement » (Gabey, 1949 : 199).

## Mythologies nationales

- 5 Dans la continuité des travaux de Beller et Leersen, il est intéressant de questionner les représentations collectives telles qu'elles sont reprises et actualisées dans le texte de présentation de Gabey, celui-ci participant par là à la reproduction et au déplacement d'un ensemble de croyances propres aux années d'immédiat après-guerre. Si l'imaginaire social français à propos de l'Allemagne est foncièrement structuré par le rapport de cette dernière au régime nazi, il faut relever une volonté de la part des intellectuels allemands de nuancer en retour ce regard réducteur en influant directement sur cet imaginaire et sur diverses représentations stéréotypées. Ainsi Gabey précise :

« Il nous semble que ces textes devraient être pris comme témoignages sur les événements dont ils parlent, mais surtout comme témoignages sur l'esprit et l'optique de celui qui parle. [...] Il y a lieu [...] de tenir compte, chez chaque auteur, de son *niveau* : c'est-à-dire de la mesure dans laquelle il participe à l'esprit national et à sa mythologie. Mais il n'est évidemment aucun texte qui en soit tout à fait exempt. Cet esprit formé par l'histoire – lointaine et récente – est difficile à comprendre. » (Gabey, 1949 : 194-195).

- 6 Le projet de la revue met explicitement en relation l'« esprit national » allemand et une « mythologie » à son propos en présupposant que toute élaboration discursive ne se fonde pas seulement sur des événements mais aussi, et surtout, sur l'influence d'un « esprit » singulier que les auteurs intègrent en modifiant, ceux-ci « témoigna[nt] », tout en y « particip[ant] », de leur socio-historicité. À propos de cette croyance, Beller relève la vision stéréotypée du « character » allemand qui structure les discours étrangers après 1945 :

« After 1945, Germany (and the German image) was burdened with the inheritance of the Nazi regime, which had caused, not only the destruction of Germany itself, but the Holocaust as focused and symbolized in the place and name of Auschwitz. In the disrupted German historical consciousness of these years, sociologists and psychologists sought to understand the deep root causes of the German catastrophe. Thus, Willy Hellpach suggested in 1954 that the German national character had six “partial constants”: “the urge to work, thoroughness, love of order, rejection of civility, wilfulness, and romanticism” (qu. Peabody 1985: 109-123, who also refers to the characteristics of the “authoritarian personality” as per Adorno’s model). » (Beller et Leersen, 2007 : 163).

- 7 La volonté de rompre avec cette image est notamment exprimée dans l'article de Georg Glaser<sup>2</sup>, « Bagarres à Worms (1933) », qui met en lumière une Allemagne révolutionnaire et insurrectionnelle où la classe ouvrière a conscience de la lutte à mener contre Hitler. De manière plus générale, la première partie du numéro intitulée « Résistance, guerre » met à mal la vision d'une soumission et d'une collaboration absolues des masses ouvrières allemandes, explicitant les raisons d'une impossibilité de mettre en œuvre une résistance efficace et organisée, les milieux syndicaux et révolutionnaires ayant été sabordés par une répression violente et organisée, tout en illustrant le rôle de la bourgeoisie dans le maintien de l'ordre hitlérien.
- 8 Une autre raison du maintien de ce pouvoir et de l'échec de ses opposants est exposée par Enno Kind<sup>3</sup> dans « La résistance allemande » à partir d'une mise en perspective du caractère patriotique et nationaliste de la plupart des résistances françaises durant l'Occupation et celui plutôt internationaliste de la résistance allemande dès 1933, cette dernière étant nettement plus sacrificielle en raison de la dangerosité, de l'ancrage et de la proximité du NSDAP. Les résistances allemandes, qui ne pouvaient se fonder sur la souveraineté nationale mais étaient au contraire perçues comme un acte de trahison à la nation, participent à une remise en question du nationalisme germanique tel qu'il est perçu de l'étranger. *A contrario*, la résistance française face à l'Occupation allemande est une résistance qui se veut avant tout patriotique et de souveraineté territoriale. À propos de la radicalité nationaliste d'épuration française au sein de certains groupes de résistance, opposée à l'aspect anti-nazi de la résistance allemande telle qu'exposée par les intellectuels étudiés, l'historienne Christiane Kohser-Spohn, dans un article de 2011 sur le rôle de l'Alsace dans les rapports franco-allemands – région dont est par ailleurs originaire le directeur des *Temps Modernes* –, a mis en lumière l'omniprésence du nationalisme français comme justification des épurations de l'immédiat après-guerre et comme idéologie structurant les rangs des anciens résistants, ceux-ci invoquant, en soutien d'un patriotisme nationaliste, la « défense de la Nation », contre les « traîtres à la Nation » et dénonçant une France trop « élastique » et « flottante » (Kohser-Spohn, 2011 : 181-192). Contre cette perception rigide de la nation française, l'auteure met en avant une germanophilie alsacienne ayant certes donné lieu à une position ambiguë, voire ouvertement collaborationniste, mais aussi à une relativisation et à une nuance de l'identité française ne pouvant convenir aux intentions d'épuration radicale d'une résistance patriotique-nationaliste. Suivant une logique comparatiste similaire, la mise en avant par *Les Temps Modernes* du caractère internationaliste et universaliste d'une certaine résistance allemande montre l'existence d'une véritable conscience politique débarrassée, dans une certaine mesure, de l'idéologie nationaliste, déplaçant la question politique de l'identité nationale à l'identité sociale. Ces nuances sont fondamentales en ce qu'elles exposent des résistances antifascistes bien distinctes, celle de la France, centrée sur une lutte pour la souveraineté nationale<sup>4</sup>, participant dès lors à une rigidification de

la nation et au développement d'un sentiment nationaliste, et celle de l'Allemagne, plus ouvriériste et internationaliste, portant un projet excédant les intérêts nationaux, complexifiant et nuancant l'unité nationale telle qu'elle est perçue de l'étranger.

- 9 Par ailleurs, loin de vouloir minimiser l'ancrage idéologique du nationalisme allemand (et notamment du pangermanisme), le numéro 46-47 de la revue tente au contraire d'en comprendre les origines en réalisant une forme de sociologie des années 1920-1930, à l'image de ce qu'initie Fritz Klein<sup>5</sup> dans « La position sociale de l'université allemande ». Celui-ci observe notamment l'absence d'une dimension critique et sociopolitique dans la conception du savoir universitaire allemand depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce manque de critique et d'engagement politico-idéologique serait, selon Klein, à l'origine d'une soumission de la bourgeoisie intellectuelle allemande, celle-ci préférant agir via un processus légaliste plutôt que révolutionnaire pour marquer son opposition au nazisme (lorsqu'elle n'y adhère pas complètement).

## Rompre avec une image stéréotypée par la mise en œuvre de savoirs critiques

- 10 En réaction à l'essentialisation dans de nombreux discours du peuple allemand, prétendument soumis et docile, les contributeurs à la revue tentent de comprendre les structures sociales et idéologiques ayant favorisé l'avènement d'une radicalité fasciste dans ce pays. Dans une même perspective sociologique, il est aussi question de montrer la compromission des puissances alliées, notamment dans leur clémence envers les industriels collaborateurs et dans leurs manœuvres politiques (souvent motivées par une lutte antisoviétique plutôt qu'antnazie), preuve d'un ancrage international du fascisme et de la séduction de la figure de Hitler en dehors de l'Allemagne. Un exemple de cette collaboration est donné par Gabey dans sa présentation, celui-ci reprenant les propos de François-Poncet, ambassadeur de France en Allemagne de 1931 à 1938, quant à l'accommodement, voire la séduction, des nations à l'égard de l'organisateur des Jeux Olympiques de 1936 :

« Dans l'histoire du régime nazi, la célébration des Jeux Olympiques à Berlin, en août 1936, marque un haut moment, une sorte de point culminant, sinon d'apothéose pour Hitler et le III<sup>e</sup> Reich. Hitler s'est imposé à l'Europe comme un personnage extraordinaire. Il ne répand pas seulement la crainte et l'aversion ; il éveille des sympathies ; son prestige grandit ; la force d'attraction qui émane de lui s'exerce au-delà des bornes de son pays. Des rois, des princes, des hôtes illustres se pressent dans la capitale du Reich, moins peut-être pour assister aux rencontres sportives qui doivent s'y dérouler, que pour s'approcher de l'homme fatidique qui paraît tenir entre ses mains la destinée du continent, pour voir cette Allemagne qu'il a, sous son étreinte irrésistible, transformée et galvanisée. Et tout le monde, en face d'une organisation sans lacune, d'un ordre et d'une discipline sans fissure, d'une prodigalité sans limite, tout le monde s'extasie » (Gabey, 1949 : 195).

- 11 S'il n'est évidemment pas question de mettre ici sur un même pied l'Allemagne de Hitler et les régimes d'occupation en France et dans le reste de l'Europe, l'intention de Gabey est de montrer que l'avènement du nazisme en tant qu'idéologie et système politique n'est pas réductible à une nature allemande essentialisée et isolée au sein de l'Europe. L'utilisation de l'exemple des Jeux Olympiques de 1936 sert une argumentation de la comparaison, soutenant donc un discours à la fois critique envers toutes les formes de soumission (voire de dévotion) au nazisme et objectif quant au pouvoir de contrainte et

d'oppression de celui-ci. L'usage que fait Gabey des termes « tout le monde s'extasie » participe de son projet d'une déconstruction tant de la croyance en une responsabilité uniquement allemande qu'en l'innocence des puissances alliées. Étiemble<sup>6</sup>, dans une mise en regard du colonialisme français et de l'hitlérisme, entend remettre en cause l'idée d'une barbarie appartenant à une seule nation. Son intention est de contrer un patriotisme, qu'il soit français ou allemand, dont la vision manichéenne scinde le monde en entités essentialisées, dichotomiques et débarrassées de leur situation historique et sociale :

« Que penser du jeune Français lorsqu'il se conduit comme un parfait Nazi, lui qui « colonise » au nom de Montesquieu, Descartes ou André Gide ? Pour absoudre son cœur, je lui dois accorder un esprit corrompu, infecté de racisme. Vertu de l'Allemagne, ou de la France, balivernes. Bonne ou mauvaise France, bonne ou mauvaise Germanie, balançoires. [...] L'homme. Et non l'Allemand. Ce n'est point diminuer la hideur du nazisme. C'est, tout simplement, n'en point faire une excuse à nos propres tentations » (Etiemble, 1949 : 574).

- 12 Étiemble vient ici étayer la délimitation d'une discursivité structurée par le nationalisme et le racisme en usant de la formule « un esprit corrompu, infecté de racisme ». Celle-ci sous-entend que le rapport à l'autre est foncièrement et inconsciemment (c'est le propre de l'infection) déterminé par cette idéologie. Le pouvoir hitlérien, selon Étiemble, est le produit de conjonctures idéologico-discursives et sociologiques précises, comparables à d'autres pays européens fascistes ou fascisants, et non d'une « nature » Allemande : « Hitler est votre œuvre autant que la nôtre » (Gabey, 1949 : 196). Cette assertion de Gabey, volontairement radicale et provocatrice, manifeste la volonté de nuancer une perception monolithique et univoque du nazisme où les Allemands seraient seuls coupables dans l'avènement d'une violence fasciste. Cette démythification, ne servant nullement de caution aux régimes fascistes, permet au contraire d'en éclairer les fondements tout en interdisant d'en faire une excuse à leurs variantes : « L'homme. Et non l'Allemand. Ce n'est point diminuer la hideur du nazisme. C'est, tout simplement, n'en point faire une excuse à nos propres tentations ». Si l'analyse des causes socio-historiques met évidemment en lumière les différences de responsabilité entre les nations, les intentions des auteurs étudiés sont aussi d'en éclairer les similitudes (de voir les actions produites par des « hommes » et non par des membres d'une même nation), dans une prise en compte de la compromission des puissances occidentales dans la montée et le maintien d'un fascisme européen et, partant, du nazisme : collaborations actives, anticipation des déportations, racisme institutionnel, manque de perspective internationale des résistances, non condamnation de certains industriels collaborateurs, sentiments nationalistes, antisémitisme européen, soumission à l'autorité, culte de la personnalité, etc.
- 13 On perçoit rapidement en quoi le projet du numéro que *Les Temps Modernes* consacre à l'Allemagne, tel qu'explicité par Gabey dans sa « Présentation » et tel que développé dans les différents articles, est de modifier l'image nationale de l'Allemagne, voire de la mettre à mal en déconstruisant son unité fantasmée, dans l'optique d'influer sur les représentations que s'en font les nations voisines. Plus encore, en modifiant dans le même temps l'image de celles-ci et leur rôle dans la victoire du nazisme, la revue établit un rapprochement dont le but n'est nullement celui d'un procès d'intention mais au contraire d'une compréhension dans la comparaison. Véritable perspective méthodologique et critique, ce comparatisme historico-culturel mis en œuvre par les auteurs montre les traits communs entre les nations française et allemande, toutes deux

responsables – certes à des degrés différents, en raison de facteurs sociologiques différents – d'une fascination de l'Europe et en même temps conscientes de l'importance d'une résistance politique et intellectuelle. Parallèlement, il est aussi question de nuancer son identité propre en regard de celle d'autrui, suivant un relativisme induit par la logique du témoignage et de l'analyse des causes sociologiques, politiques et idéologiques : puisqu'il existait des soldats antinazis au sein de la *Wehrmacht* (« Demidov ou l'homme est invulnérable », texte signé A. P.) et des ouvriers communistes allemands résistants (« La résistance ouvrière » de Paul Grosser), il apparaît évident que l'inverse ait existé en France et qu'une partie de sa population se soit soumise à une collaboration, à l'instar de ce qu'évoque Hugo Buschmann<sup>7</sup> dans « De la résistance au défaitisme » à propos de ce qu'il nomme « les vestes retournées » :

« La zone française est appelée chez nous « les vestes retournées ». Là-bas, les Allemands sont aujourd'hui encore contrôlés et dirigés par ceux-là mêmes qui nous expliquaient, après l'invasion de la France par les troupes allemandes, qu'ils croyaient à l'« ordre nouveau ». Nous étions convenus alors avec eux que nous en reparlerions un peu plus tard. À ce moment-là, ils disaient « le Maréchal » à peu près avec le même accent que chez nous les jeunes filles des jeunesses hitlériennes disaient « le Führer ». Ils n'arrivaient pas à comprendre que nous n'admettions pas la politique de Vichy » (Buschmann, 1949 : 271).

- 14 Ces témoignages sur l'esprit des locuteurs et ces analyses socio-politiques ont pour but d'influer sur, et de lutter contre, un discours commun qui se construit au travers d'un ensemble de croyances véhiculées dans différents espaces sociaux, par diverses communautés nationales. Construits à partir de nouveaux schèmes de perception, davantage inter- et anti-nationalistes et démystifiant une série de *topoi* discursifs (voir Angenot, 2014), les articles du numéro sur l'Allemagne souhaitent produire un nouvel imaginaire social débarrassé des stéréotypies communément admises à propos de l'altérité nationale.

## Le « monde de l'esprit » ne connaît pas de frontières

- 15 À la suite des phénoménologiques sartrienne et merleau-pontienne et des réflexions marxiennes et hégéliennes, la place laissée par *Les Temps Modernes* à la culture allemande est remarquable, preuve d'une conscience que le champ intellectuel ne devrait pas pâtir des conflits politiques. Werner Krauss<sup>8</sup>, dans « Un Allemand à Paris », conclut ses réflexions comme suit : « Familiers de Paris, nous le sommes par là-même avec le monde, et nous pouvons oublier les obstacles partout dressés mais qui – nous voulons le croire – n'existent pas dans le monde de l'esprit » (Krauss, 1949 : 297). Comme Krauss, de nombreux auteurs et artistes allemands ont émigré à Paris, illustrant l'importance d'un maintien, certes relatif, des relations entre les deux espaces intellectuels, espaces que certains espéraient de manière quelque peu naïve étrangers à toute discrimination nationale. En raison de cet exil massif, des politiques d'épuration culturelle et de la propagande, les difficultés d'un renouveau de la littérature et de la philosophie allemandes en régime autoritaire et d'occupation sont innombrables, Gabey notant : « Rien d'étonnant si, dans cette confusion générale, et *en l'absence de tout critère*, l'Allemagne est le néant sur le plan littéraire aussi. "La littérature allemande n'a pas de présent", écrit Arnold Bauer. "La nation allemande s'est écroulée et avec elle sa littérature" » (Gabey, 1949 : 197-198). Face à cette « ruine culturelle » (Heist, 1949 : 446), Walter Heist<sup>9</sup> et plus encore Arnold Bauer<sup>10</sup> développent une réflexion quant aux



possibilités d'une « nouvelle littérature allemande » (Bauer, 1949 : 431) en préconisant une prise en compte de l'influence et de la richesse littéraires d'autres nations, principalement française. Tandis que le premier cite Céline et Bernanos comme figures de proue poétiques, le second, après avoir ouvert son article sur un aphorisme de La Rochefoucauld, conclut celui-ci au détour d'un commentaire de Camus :

« Il y a, ainsi que l'enseigne Nicolas Berdiaeff, une intervention de l'esprit dans le développement naturel. C'est elle qui constitue la personnalité. Elle seule peut accomplir l'impossible. Elle seule est capable, selon les admirables et consolantes paroles d'Albert Camus, de s'inscrire dans la communauté fraternelle de tous les hommes qui sont prêts à *ne pas* s'incliner devant la fatalité. Pas même dans ce malheureux pays que l'on nomme l'Allemagne » (Bauer, 1949 : 445).

- 16 L'universalisme littéraire qu'évoque Bauer ainsi que l'image d'une fraternité intellectuelle sont constitutifs d'un nouveau *topos* d'époque entendant aller à contre-courant des nationalismes belliqueux et participant au développement d'une idéologie internationaliste. La littérature et la philosophie, plus généralement la culture discursive, seraient le lieu où s'exprime le plus ouvertement cette contre-idéologie et où le projet d'un échange, d'un dialogue et d'un transfert des pensées et des styles peut voir le jour : « l'Allemand d'aujourd'hui ignore l'étranger, mais, d'instinct, il s'efforce de trouver à son intention un langage capable de plaire et de rétablir le contact perdu » (Gabey, 1949 : 193). Dans l'article « Vertu de l'Allemagne » qui clôt le numéro, Étiemble réalise une juxtaposition intéressante entre l'altérité inhérente à l'Allemagne et celle de la littérature afin de renouer ce « contact perdu » :

« Je est *toujours* un autre. L'Allemagne de Goethe *est* celle de Jünger ; comme la France de Cachin celle de Paul Claudel. On nous parle des deux Rimbaud : je ne cache pas que l'autopsie eût en lui mis à jour deux cœurs ou deux cerveaux. Il y a donc Rimbaud, il y a l'Allemagne ; une Allemagne, une seule. Ni tout vice, ni toute vertu. Dérisonnable par raison. Cruelle par lâcheté. D'autant plus éperdue de passion nationale que n'ayant jamais pu s'installer comme nation. Humaine, enfin : inhumaine et soucieuse du surhumain » (Étiemble, 1949 : 573).

- 17 Les expérimentations et les interrogations formelles des articles du numéro laissent entrevoir l'importance d'un questionnement centré sur la création stylistique dans le renouveau d'une pensée critique et réflexive. Suivant le projet mis en œuvre par *Les Temps Modernes*, nous pouvons postuler en guise de relance que la revue intellectuelle serait un des lieux où s'élabore cette réflexivité critique, cette expérimentation philosophico-formelle, hors des contraintes géographiques et des obstacles politiques, dans un rapprochement intellectuel entre nations. Par son caractère expérimental (d'un point de vue stylistique, philosophique, politique, idéologique, sociologique, etc.), la revue pourrait en quelque sorte symboliser, dans le « monde de l'esprit », ce lieu d'ouverture stylistique et théorique où les discours *sur* l'autre et *de* l'autre sont nécessaires au développement d'un savoir critique, d'une contre-idéologie internationaliste. Par la multiplication des approches disciplinaires, des points de vue, des genres et des styles mais aussi par la cohabitation d'intellectuels de tous horizons philosophiques et géographiques, la revue favoriserait une forme de collectivisation des savoirs, une manifestation de l'humaine condition, un espace d'expression des savoirs *de* et *sur* l'autre en tant qu'humanités critiques. En insistant sur l'importance d'une création stylistique en Allemagne, les différents intellectuels étudiés développent une nouvelle conception critique et pratique des savoirs qui se transforment en un projet esthétique-philosophique et dont la portée politique est indissociable de son pouvoir réflexif.

- 18 L'intérêt porté par *Les Temps Modernes* à l'Allemagne ne s'arrêtera bien entendu pas en 1949 mais se développera, dans un esprit de rapprochement intellectuel et politique, tout au long des années 1950 et 1960. Plusieurs dizaines d'articles seront rédigés à ce sujet dans les années 1950 et paraîtront, exactement 30 ans après le premier collectif consacré à l'Allemagne, un numéro intitulé « Allemagne fédérale : difficile démocratie<sup>11</sup> », preuve d'une cohérence dans la ligne éditoriale et d'une attention très vive au contexte socio-idéologique allemand. Cette prise en compte de l'altérité germanique, initiée autour de 1949, développée au cours des années 1950-1960 et remise au centre des intérêts en 1979, démontre l'attrait constant des *Temps Modernes* pour une culture dont elle se sent proche et de laquelle elle entend tirer profit non sans la nourrir de ses propres analyses, suivant une véritable réciprocité franco-allemande et selon un décloisonnement disciplinaire laissant place à une réelle théorie critique des connaissances et des discours.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus primaire

- A. P. (1949) : « Demidov ou l'homme est invulnérable », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Bauer, Arnold (1949) : « La génération des hommes perdus », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Buschmann, Hugo (1949) : « De la résistance au défaitisme », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Etiemble, René (1949) : « Vertu de l'Allemagne », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Klein, Fritz (1949) : « La position sociale de l'université allemande », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Krauss, Werner (1949) : « Un Allemand à Paris », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Gabey, Elie (1949) : « Présentation », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Glaser, Goerg (1949) : « Bagarres à Worms (1933) », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Grosser, Paul (1949) : « La résistance ouvrière », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Heist, Walter (1949) : « Du style de notre temps », *Les Temps Modernes*, 46-47.
- Kind, Enno (1949) : « La résistance allemande », *Les Temps Modernes*, 46-47.

### Corpus secondaire

- Amossy, Ruth et Anne Herschberg-Pierrot (2011) : *Stéréotypes et Clichés : langue, discours, société*. Paris (Armand Colin).
- Angenot, Marc (2014), *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*. Liège (Presses Universitaires de Liège).
- Beller, Manfred et Joseph Theodoor Leerssen, dir. (2007) : *Imagology. The cultural construction and literary representation of national characters*. Amsterdam New York (Rodopi).
- Bessac-Vaure, Stève (2013) : « L'Allemagne dans *Les Temps Modernes* (1951-1956) », *Allemagne recto-verso, portrait d'un voisin méconnu*. Clermont-Ferrand, URL: <https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-00957474/document>.

Cormann, Grégory (2016) : « 1949/1979 : *Les Temps Modernes* et l'Allemagne », conférence tenue lors du Séminaire interne de l'ARC « Genèse et actualités des Humanités critiques », Liège.

Kohser-Spohn, Christiane (2011) : « L'épuration de 1945 en Alsace, un vecteur de réconciliation entre la France et l'Allemagne ? », in Ludwig, Bernard et Andreas Linsenmann dir., *Frontières et réconciliation. L'Allemagne et ses voisins depuis 1945*. Bruxelles (Peter Lang) p. 179-197.

Ludwig, Bernard et Andreas Linsenmann, dir. (2011) : *Frontières et réconciliation. L'Allemagne et ses voisins depuis 1945*. Bruxelles (Peter Lang).

Merlio, Gilbert (2003) : *Les Résistances allemandes à Hitler*. Paris (Jules Tallandier).

## NOTES

1. Traducteur engagé dans des questions idéologico-politiques relatives à l'Allemagne et aux totalitarismes.
2. Ouvrier-chaudronnier et militant communiste en Allemagne dans l'après-guerre puis, une fois exilé en France, proche de mouvances anarchistes.
3. Auteur allemand s'étant intéressé à la soumission et à l'indifférence des masses face au nazisme et ayant mis en lumière le rôle de l'inertie des puissances alliées ainsi que l'impact de l'absence de fédération internationale des résistances.
4. Précisons que nous ne voudrions pas occulter l'importance de la dimension éminemment politique d'une certaine résistance française (celle-ci étant dans plusieurs cas fondée sur un internationalisme et une véritable conscience idéologique antifasciste) mais qu'il est davantage question de mettre en lumière une différence fondamentale dans la compréhension des motivations de la résistance allemande.
5. Membre du Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (SED) et intellectuel de l'Allemagne de l'Est ayant tenté de comprendre les fondements épistémiques et sociologiques du système universitaire allemand.
6. Professeur de philosophie comparée à la Sorbonne de 1955 à 1979, grand admirateur de la culture chinoise et de Confucius, il fut un temps compagnon de route du maoïsme.
7. Proche de Harro Schulze-Boysen, espion dans l'armée et l'administration allemandes au service des Soviétiques, et membre de réseaux résistants clandestins.
8. Intellectuel allemand ayant voyagé à de nombreuses reprises entre Berlin et Paris durant la guerre, partisan d'une « Europe fédérée » (Krauss, 1949 : 283) et employé aux archives des Affaires Étrangères en France.
9. Journaliste engagé ayant publié dans le journal socialiste *Der Ruf* ainsi que dans le périodique allemand *Skorpion*, illustrant un cas de transfert intellectuel entre revues françaises et allemandes dès les années 1948-1949.
10. Écrivain résistant socialiste, également proche de Harro Schulze-Boysen, spécialiste de Thomas Mann et de Stefan Zweig et grand admirateur de la littérature française.
11. Voir pour une description complète de ce numéro <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Revue-Les-Temps-Modernes/Les-Temps-Modernes251>. Nous renvoyons également aux travaux en cours de Grégory Cormann et à son intervention intitulée « 1949/1979 : *Les Temps Modernes* et l'Allemagne » ainsi qu'aux travaux du groupe de recherche GENACH (« Genèse et actualités des Humanités critiques ») de l'Université de Liège qui étudie les rapports et les transferts intellectuels et culturels entre la France et l'Allemagne au travers d'une analyse des revues intellectuelles de 1945 à 1980.

---

## RÉSUMÉS

Cet article analyse le double numéro 46-47 des *Temps Modernes* intitulé « Allemagne », paru en août-septembre 1949, en tant qu'illustration d'un cas singulier d'échange culturel et intellectuel entre l'Allemagne et la France. Croisant une analyse du discours et une perspective imagologique, il est question de mettre en avant un ensemble de stratégies rhétoriques servant un projet critique et une dénonciation des stéréotypes attribués à l'Allemagne comme entité essentialisée. L'hypothèse interrogée est la suivante : la revue, par la cohabitation d'intellectuels issus de divers espaces géographiques et disciplinaires ainsi que de savoirs hétérogènes, serait un lieu privilégié d'expression d'une réflexion critique à l'égard des idéologies dominantes et des croyances collectives. Selon une pratique démystificatrice, ce numéro, en donnant la parole à des auteurs allemands de tendance communiste et antifasciste, met en œuvre un projet de connaissance d'une « autre Allemagne », insurrectionnelle et résistante, tout en luttant contre sa réduction à une identité immuable et monolithique, prétendument à la fois soumise et autoritaire.

Im Zentrum des vorliegenden Aufsatzes steht die Doppelausgabe (46-47) der französischen Zeitschrift *Temps Modernes*, die unter dem Titel „Allemagne“ im August-September 1949 erschien und einen besonderen Fall von kulturellem und intellektuellem Transfer zwischen Deutschland und Frankreich darstellt. Mit Mitteln der Diskursanalyse und der Imagologie sollen hier rhetorische Strategien herausgearbeitet werden, die der Realisierung eines kritischen Projekts und der Anprangerung der Stereotypen dienen, die Deutschland damals zugeschrieben wurden. Aufgestellt wird folgende These : Da die Zeitschrift Intellektuelle aus unterschiedlichen Orten und Disziplinen und heterogenes Wissen zusammenbringt, eignet sie sich besonders gut für eine kritische Reflexion der herrschenden Ideologien und kollektiven Überzeugungen. Indem Deutschen mit kommunistischer und antifaschistischer Gesinnung das Wort erteilt wird, versuchen die Herausgeber Erkenntnisse über ein ‚anderes Deutschland‘ zu fördern, das von Aufstand und Widerstand geprägt ist. Auf diese Weise bricht die Ausgabe mit einer Reduktion des Landes auf eine unveränderliche und monolithische Identität, die als gleichermaßen fügsam und autoritär verstanden wurde.

## INDEX

**Mots-clés** : Imagologie, analyse du discours, démystification, transferts intellectuels, critique, Temps Modernes, Elie Gabey, antifascisme

**Schlüsselwörter** : Diskursanalyse, Demystifizierung, intellektuelle Transfers, Kritik, Antifaschismus